lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART DU *SOIR*

Moon the loon

Par Kader Bakou

La «legend destroy» a emporté des rockers dans la force de l'âge, notamment, Brian Jones, Jimi Hendrix, Janis Joplin, Jim Morisson, Kurt Cobain et Amy Winehousse, tous morts à l'âge de 27 ans et qui font désormais partie du «Club des 27». La «legend destoy» a aussi été fatale a Keith Moon, le batteur du groupe britannique The Who, mort jeune lui aussi.

Keith John Moon est né le 23 août 1946 à Londres. A l'âge de 18 ans, il rejoint The Who.

«Il est venu à un de nos concerts et a dit : "Je peux jouer mieux que votre batteur !".» Il s'installa alors derrière la batterie et la détruisit presque complètement. Nous nous sommes dit immédiatement : c'est l'homme qu'il nous faut !» se souvient Pete Towbshend. Les Who, qui avaient la réputation de détruire leur matériel à la fin de chaque concert, avaient trouvé plus fou qu'eux. Moon tape si violemment sur sa batterie, qu'il finit par la pulvériser parfois. Ses drums survivent rarement à un concert. Souvent, elles sont arrimées au sol pour ne pas se déplacer sous ses terribles coups. Un jour, il alla même jusqu'à louer une batterie avec des feux d'artifice, qu'il fit exploser à la fin de la chanson *My Generation*.

Avec son style particulier et son jeu, technique et anarchique à la fois, Keith Moon est considéré comme l'un plus grands «drummer» de l'histoire du rock. Au sein des Who, il donnait une assise solide au groupe tout en paraissant être en train de pratiquer un solo. Pour Moon, la batterie n'est pas uniquement une section rythmique, mais elle est aussi et surtout un instrument de soliste autonome.

Sa manière exubérante et innovante de jouer de la batterie ainsi que son comportement excentrique et autodestructeur lui valurent le surnom de «Moon the Loon» (Moon le Dingue).

Il a influencé un grand nombre de batteurs contemporains, comme Mitch Mitchell et Ginger Baker et laissé quelques-uns des meilleurs morceaux de batterie du rock. «L'anarchisme» de Moon a aussi laissé une grande trace dans la musique populaire d'aujourd'hui.

Keith Moon a participé à tous les albums et singles des Who, du premier, *I Can't Explain* jusqu'à *Who Are You*, qui fut publié en 1978 trois semaines avant son décès par surdose de médicaments, à l'âge 32 ans.

La «legend destroy» est passée par là…

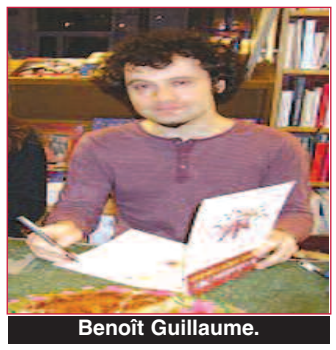
K. B.

bakoukader@yahoo.fr

À LA VILLA ABDELTIF D'EL-HAMMA

Benoît Guillaume en résidence de création algéroise

Le bédéiste français Benoît Guillaume sera en résidence de création à Dar Abdeltif à Alger du 6 janvier au 13 février 2014.



Benoît Guillaume.

Nawel Louerrad.

Photos : D.R.

Né en 1976, Benoît Guillaume a travaillé en qualité de graphiste et animateur de films animés pour le web. Actuellement, il pratique avec passion le dessin (dessin en extérieur, plusieurs bandes dessinées, des flip-books, des films d'animation). Parfois, il fait du reportage dessiné sur des festivals et sur d'autres activités culturelles. Il a reçu le grand prix des Rencontres du carnet de voyage de Clermont- Ferrand en 2011. En 2013, il a terminé un court métrage intitulé *Encore des changements*, d'après Henri Michaux, avec Barbara Malleville. «Quand j'étouffe un peu trop chez moi, je sors et, si j'ai la chance d'être dans une grande ville, je me bats contre les foules. Le reste du temps, si je suis dans le Sud, je fais pareil avec le Vercors», dira-t-il en guise de présentation et d'autoportrait. Cette résidence attend des deux artistes, Nawel Louerrad, illustratrice algérienne, qui se trouve actuellement à la résidence d'artiste du Mucem à Marseille, et l'artiste marseillais, Benoît Guillaume, de restituer leur perception et leur regard sur leur ville «d'accueil» respective. Ainsi, chacun d'eux donnera sa «vision» sous forme de croquis, de planches de BD et de carnet de voyage. Le résultat final fera l'objet d'une publication dans les deux pays et d'une exposition prévue très prochainement à Dar Abdeltif. Nawel Louerrad a fait des études d'architecture et d'autres à l'École des beaux-arts d'Alger, avant de faire une entrée remarquée dans le neuvième art. Elle a participé à l'album collectif *Monstres*. Elle dessine également pour *El Watan Week-end*. En 2012, elle a publié un récit graphique intitulé *Les vêpres algériennes*, paru chez les éditions Dalimen. Ce travail personnel au trait épuré est une réflexion tourmentée sur la violence. Cette résidence de création, qui sera organisée par l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (Aarc), est la première de la saison 2013-2014. Elle entre dans le contexte de ses échanges culturels avec le Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem). Dar Abdeltif est une villa de style mauresque située au Hamma, près du Jardin d'essai et à quelques métres du Musée national des beaux-arts d'Alger. Sur le principe de la villa Médicis à Rome et, plus tard, de la Casa de Velázquez à Madrid, elle a hébergé de 1907 à 1962 des artistes peintres venus de l'Hexagone. Le premier acte qui en fait mention date de 1715. Elle sera, plus tard, propriété de Si Mahmoud Abdeltif qui l'acheta en 1795 pour 2 000 dinars d'or. Après 1830, ce domaine revint à l'administration coloniale française. Le Prix Abdeltif a été créé en 1907 sous l'impulsion de Léonce Bénédite, conservateur du musée du Luxembourg et de Charles Jonnart, gouverneur général de l'Algérie.

La Société des peintres orientalistes français était chargée de l'attribution du prix, qui consiste en un séjour de 1 à 2 ans en Algérie. Paul Jouve et son ami Léon Cauvy ont été les premiers pensionnaires de la villa. Dar Abdeltif a été classée monument historique en 1967.

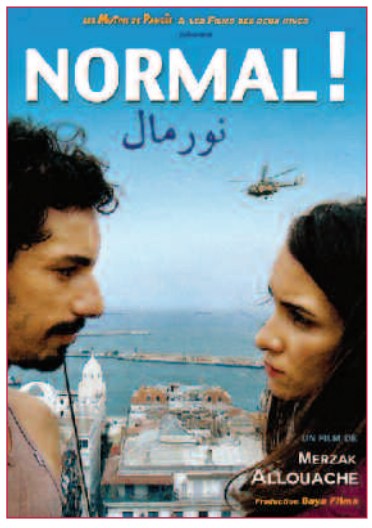
K. B.

19e FESTIVAL «REGARDS SUR LE CINÉMA DU MONDE» À ROUEN

Quatre films algériens à l'affiche

Le long métrage *Normal* de Merzak Allouache, deux autres, courts, *Les pieds sur terre* et *Une journée ordinaire* de Mohamed-Lamine Hettou et Bahia Alouache respectivement, et le film documentaire *Bouts de vie, bouts de rêve*, de Hamid Benamara sont en lice pour les prix de la 19e édition du festival Regards sur le cinéma du monde qui se tient du 21 au 31 janvier à Rouen (France). *Normal*, déjà lauréat du prix du meilleur film arabe du festival de Tribeca de Doha (Qatar) est en compétition avec 21 autres longs métrages représentant 30 pays. Il s'agit d'*Andalousie mon amour* du Marocain Mohamed Nadif, *Mille-feuille* du Tunisien Nouri Bouzid et *Beauty* de l'Argentine Daniela Seggiaro. Dans la série courts métrages, les œuvres de Mohamed-Lamine Hettou concurrenceront 13 autres productions de 10 pays dont *Amal*, du Marocain Ali Benkirane et *Mariam's Chance* de la Jordanienne Eliane Hanadi. Le documentaire *Bouts de vie, bouts de rêve* est en compétition avec 34 autres œuvres de 40 pays.

Le thème «Moyen-Orient - Extrême-Orient : histoires parallèles» a été retenu pour la présente édition qui sera marquée par la projection de plusieurs œuvres des deux régions. *Regards sur le cinéma du monde* a été institué à Rouen en 1995 par une association hyponyme pour faire connaître les cultures des pays du Sud par le cinéma.



THÉÂTRE RÉGIONAL DE MASCARA

Session de formation

L'artiste égyptien et professeur à l'Institut des arts dramatiques de Bordj El-Kiffan (Alger), Saïd Nasr Selim, a estimé à Mascara que les scénographes algériens dépassent leurs homologues égyptiens et orientaux. Animant une conférence en clôture d'une session de formation d'artistes amateurs, organisée par le Théâtre régional de Mascara, il a reconnu «une grande compétence» chez les scénographes algériens pour ce qui est du contenu et du message en théâtre.

Tout en affirmant que le théâtre algérien a réussi un grand pas s'adjugeant une place qui lui convient, le professeur Saïd Nasr Selim a souligné avoir décelé, lors de cette session de formation qu'il a dirigée au profit de 28 artistes amateurs, des capacités d'interprétation et d'engagement chez ces éléments.

Il a également plaidé pour plus d'intérêt pour le théâtre comme moyen le plus important à faire passer un message et à conquérir le public. Pour sa part, l'artiste Rabie Kechi a indiqué que cette session de formation, qu'il a pilotée, a atteint ses objectifs dont l'achèvement de la pièce *Djeha*, travail commun entre artistes amateurs et encadreurs, présentée en avant-première jeudi.

Actucult

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Les 2, 3, 4, 6, 7 et 8 janvier : Projection du film *Omar m'a tuer* de Roschdy Zem, à raison de 4 séances/jour, à 14h, 16h, 18h et 20h.
Vendredi 10 janvier à 10h : Pièce théâtrale *Djawel Wal Hikayette*, de la coopérative du théâtre Oummel d'Oran. Mise en scène de Belfadhel Sidi Mohamed.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
Vendredi 10 janvier à 15h : Pièce théâtrale *Djawel Wal Hikayettes*, de la coopérative du théâtre Oummel d'Oran. Mise en scène de Belfadhel Sidi Mohamed.

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHAB-SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Vendredi 10 décembre à 14h : Spectacle de marionnettes *Nabtet El Ghaba* de l'association Aghil Bouchene de Tizi Ouzou. Mise en scène de Nouredine Ali Hamdane.
Les 5, 6, 7, 8 et 9 janvier : Projection du film *Ma belle-mère est un monstre* de Robert Luketic, à 14h et 17h.
Jusqu'au 13 janvier : Exposition de l'artiste peintre Redha Benidiri sous le thème «Les masques de la nature».

THÉÂTRE RÉGIONAL DE BÉJAÏA :
Samedi 11 janvier 2014 : Karim Younès signera son livre *Aux portes de l'avenir. Vingt siècles de résistance, cinquante ans d'indépendance*, paru chez Casbah Editions.

MUSÉE D'ART ET D'HISTOIRE DE TLEMCEN
Jusqu'au 17 janvier : Exposition de l'artiste peintre Ahmed Bouziane.

CENTRE DES ACTIVITÉS CULTURELLES ABANE-RAMDANE (12, RUE ABANE-RAMDANE, ALGER)
Jusqu'au 7 janvier : Exposition de peinture des artistes Kaci Imane et Benina Zineb Hasna.

MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)
Jusqu'au 30 janvier : 5e Festival international d'art contemporain (FIAC). Trois expositions : «L'histoire des Palestiniens au Koweït», «Because of Algiers», photographies de l'Américain Charles Gaines Martin et «Niemeyer revisité» (photo) par l'Allemand Andreas Helmut Rost.

EZZOU'ART GALERIE (CENTRE COMMERCIAL DE BAB-EZZOUAR, ALGER)
Jusqu'au 10 janvier 2014 : Exposition de peinture «L'Algérie à travers des yeux polonais» de l'artiste Mira Naporowzska.

GALERIE D'ARTS ASSELAH (39, RUE ASSELAH-HOCINE, ALGER)
Jusqu'au 10 janvier 2014 : Exposition de peinture de Cheriet Abdelkader et de Djahlat Ahmed.

GALERIE BAYA, PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA, ALGER
Jusqu'au 31 janvier 2014, de 10h à 18h : 6e Salon d'automne.